

Les lumières de la démocratie : histoire de l'école primaire publique à Genève au XIXe siècle [Rita Hofstetter]

Autor(en): **Heimberg, Charles**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



RITA HOFSTETTER
LES LUMIERES DE LA DEMOCRATIE
HISTOIRE DE L'ECOLE PRIMAIRE
PUBLIQUE A GENEVE
AU XIXE SIECLE

BERN, PETER LANG, 1998, 378 P., FR. 39.-

L'étude fouillée que nous propose Rita Hofstetter montre comment l'école primaire publique est née à Genève au cours du XIXe siècle. L'ouvrage met en évidence le rôle de l'Etat dès lors qu'il s'est agi de scolariser toute la population. Ainsi que les deux catégories de finalités qui ont alors émergé, c'est-à-dire la préparation de chaque citoyen à son rôle dans la société démocratique – qui impliquait la laïcisation de l'enseignement – et son insertion dans la vie économique, selon une conception relevant d'un certain utilitarisme. Les ambitions éducatrices et sociales de l'Etat radical qui s'est finalement imposé nous sont également décrites, en nous montrant qu'une dimension normative y prévalait au détriment d'une véritable instruction éclairante.

L'écriture de Rita Hofstetter est très précise, mais d'une densité qui ne facilite pas toujours la lecture. Cela dit, on regrettera surtout de ne pas y retrouver en permanence la trace des fines précautions méthodologiques qui sont annoncées dans l'introduction. Il est en effet essentiel de s'attacher, en histoire de l'éducation, à une critique systématique des sources et à une analyse du décalage traditionnel entre les intentions affirmées et les pratiques réelles. De même, il faudrait tenter de retrouver la parole de tous dans la lente construction institutionnelle de l'école. Malheureusement, en particulier pour la fin de ce XIXe siècle, Hofstetter ne donne pas l'impression d'avoir toujours maintenu cette distance critique. C'est notamment le cas avec quelques déclarations radicales sur le rôle de l'Etat et la résolution de la question sociale. Par exemple,

il est tout à fait discutable de conclure à l'existence d'un véritable Etat providence en se basant sur un discours d'Alexandre Gavard lorsqu'il prend la présidence du Conseil d'Etat en 1897. En effet, le décalage entre discours et réalité ne concerne pas seulement les pratiques éducatives, il est également très présent dans les discours politiques autour de la question sociale. Aussi n'est-il pas possible de suivre Hofstetter lorsqu'elle nous parle sans autre, et de manière insistante, d'un Etat égalisateur radical existant réellement. En outre, mais cela provient sans doute des sources qui sont ou ne sont pas disponibles, la parole des classes populaires reste encore bien absente de ce tableau brossé en large partie à partir de documents parlementaires et officiels.

Ces réserves étant faites, et dans l'attente d'autres travaux centrés sur les attentes des classes populaires en matière d'éducation et sur les résistances de la classe dirigeante dans ce domaine, l'ouvrage est une contribution intéressante et utile. Elle constitue à la fois une synthèse de la longue naissance de cette école primaire publique généralisée, dans un cadre genevois qu'il aurait peut-être fallu élargir ou contextualiser davantage, et une réflexion stimulante sur les fonctions et les finalités de cette institution. Il est incontestable que l'Etat enseignant des radicaux du siècle passé ne craignait pas l'endoctrinement politique et se situait dans un cadre normatif qui était sans doute dans l'air du temps. Evoquant cette même histoire scolaire pour la France d'avant la Troisième République, François Jacquet-Francillon (*Naissances de l'Ecole du Peuple. 1815-1870*, Paris 1995) montre sa double aspiration à l'autonomie (droits politiques) et à l'hétéronomie (respect des lois) des élèves. Il relève encore la coexistence de deux conceptions très contrastées, celles de la souveraineté instituante du peuple (propre à

Condorcet) et de la souveraineté instituée par l'État (propre à Guizot). En d'autres termes, c'est toute l'ambiguïté de cette finalité de l'enseignement consistant à former un citoyen responsable, entre apprentissage de la civilité et moralisation d'une part, construction d'un sens critique et réelle autonomie de pensée d'autre part, qui est ici posée. Rita Hofstetter, de son côté, nous rappelle avec raison quel avait été le rôle du secteur privé dans le domaine scolaire lorsque l'État était encore absent. Et c'est avec pertinence qu'elle conclut son ouvrage par une interrogation sur le présent qui est la bienvenue en appelant de ses vœux une école qui sache se délester de son moralisme et surtout reconnaître un véritable statut juridique à l'élève. Voilà un vieux débat qui devrait nous faire revenir à Condorcet en nous méfiant de Guizot. Voilà une préoccupation qui pourrait nous faire relire avec grand profit les textes des pédagogues libertaires du tournant du siècle, Francisco Ferrer, Paul Robin ou Jean Wintsch. Dans la mesure où il doit concerner tous les élèves et non pas une petite élite, c'est un défi majeur qui est aujourd'hui posé à l'État enseignant et démocratique.

Charles Heimberg (Genève)

**CHRISTIAN LÜTHI,
BERNHARD MEIER (HG.)
BERN. EINE STADT BRICHT AUF
SCHAUPLÄTZE UND GESCHICHTEN
DER BERNER STADTENTWICKLUNG
ZWISCHEN 1798 UND 1998**

BERN, HAUPT, 1998, 312 S., ZAHLREICHE ABB., FR. 48.–

Mit der von Thornstrom und Sennet gegen Ende der 1960er Jahre ins Leben gerufenen *new urban history* erwachte die historische Auseinandersetzung mit urbanen Phänomenen zu neuem Leben. Die städtische Realität wurde nun theoriegeleitetem,

quantitativ untermauertem, oft auch komparativem Arbeiten unterzogen. Ein Impuls, der in der Schweiz nur wenig Wirkung zeigte, bleibt doch die Auseinandersetzung mit der Stadt bis heute fragmentarisch. Ein bedauerlicher Befund, sind doch die Städte des 19. und 20. Jahrhunderts faszinierende Reflektoren vielschichtiger sozioökonomischer, politischer und technologischer Transformationen. Im Zuge des im 19. Jahrhundert einsetzenden Städtewachstums brechen wiederholt Strukturen auf, werden überlagert und überformt. Verstädterung heisst auch politische Mobilisierung, Bürokratisierung, Verrechtlichung, Alphabetisierung, Massenkommunikation. Prozesse, die längst nicht vor den politischen Grenzen der Stadt halt machen. Eisenbahn und Nahverkehrsmittel, der Siedlungsdruck in den Städten mit den explodierenden Bodenpreisen «exportieren» Urbanisierungsprozesse auf die umliegenden, kaum vorbereiteten Gemeinden. Die letzten zwei Jahrhunderte waren auch Jahrhunderte der Städte.

Die von Lüthi und Meier zusammengestellten Untersuchungen zur Berner Stadtentwicklung zwischen 1798 und 1998 fügen sich zu einer Art lokaler Version dieser grossen Erzählung städtischer Entwicklung. Technik- und planungsgeschichtliche Untersuchungen, alltagsgeschichtliche Forschungen, Umfragen, sozialwissenschaftlich ausgerichtete empirische Studien, autobiographisch geprägte Erfahrungsberichte, essayistische Skizzen wie auch Diskussionen aktueller Probleme finden sich hier in 15 Beiträgen. So entsteht ein komplexes Ensemble einer ebenso schillernden wie heterogenen Vielfalt von Akteurinnen und Akteuren, Institutionen, Artefakten, welche das urbane Leben ausmachen und gestalten. Diese methodische und thematische Offenheit des Buchs verweist gleichzeitig aber auch auf ein Problem grundlegender Natur, die Krux sozial- und geisteswis-